

même, ce quelque chose qui n'est pas de la terre et qui donnait à son regard une expression du ciel. Rien d'indécis pourtant dans ce regard. S'il se fixait sur vous, vous sentiez de suite qu'il lisait les plus intimes secrets de votre cœur. Les misères même les plus cachées n'échappaient pas d'ordinaire à la pénétration irrésistible de ce regard. Mais généralement l'expression de ses yeux était calme, de ce calme, indice presque certain d'un esprit décidé, de ce calme qui se changeait quelque fois en une expression de mystérieuse souffrance mais plus souvent en un sourire si radieux, si attirant et si tendre qu'on eut dit qu'il puisait sa beauté dans la lumière passagère de quelque vision du ciel. La figure longue et mince était gracieuse pourtant comme son regard et chacun de ses mouvements. Vous vous sentiez devant elle en présence d'une dame, mais d'une dame dans la véritable acception du mot, d'une dame par la noblesse et la délicatesse natives de l'esprit, qu'elle eût vu le jour dans la pauvreté d'une chaumière ou au milieu des splendeurs d'un château. Son costume à l'exception du double voile était semblable à celui des autres Sœurs. En entier de serge blanche, le seul ornement de couleur était un cordon de laine bleue, porté en l'honneur de la communauté du Bon Pasteur. Suspendu à son cou brillait un cœur d'argent, portant d'un côté l'image du Bon Pasteur et de l'autre la Divine Mère avec l'Enfant Dieu, entourés d'une guirlande de rose et de lis. Ce cœur est le signe distinctif des religieuses professes et personnes ne le porte avant d'avoir prononcé ses vœux.

Dans le cours de la seconde demi-heure de la récréation le cercle formé autour de la Supérieure s'était élargi considérablement par l'affluence des sœurs retenues jusque là par quelque devoir à la maison et qui venaient une à une se joindre à la récréation. De même les novices, après avoir fini leur ronde joyeuse dans le jardin étaient venues aussi se ranger gaiement autour des professes. Quand à peu près tout le monde fut arrivé, la Supérieure tira une lettre d'un panier à ouvrage en demandant avec un de ses plus francs sourires si on n'aimerait pas à apprendre quelque nouvelle.

Il y eut un courant dans l'assemblée, accompagné d'un murmure d'assentiment. On savait depuis le matin qu'on avait reçu une lettre d'une des maisons du Bon Pasteur, fondée récemment dans une des villes manufacturières d'Angleterre. Les quelques sœurs envoyées à cette fondation avaient appartenu quelques mois auparavant à la maison mère. Elles en avaient partagé les devoirs les chagrins et les joies. Inutile d'ajouter qu'elles étaient encore chéries comme des sœurs de celles qu'elles avaient quittées. Toute nouvelle venant de ce côté ne pouvait manquer d'être accueillie avec joie.

La lettre en question fut donc ouverte et aussitôt qu'elle en eut achevé la lecture, la Supérieure la remit dans le panier en disant d'une voix grave.

Vous voyez qu'on demande deux autres sœurs. Êtes-vous prêtes chacune d'entre vous à être du nombre ?

Oui ! oh oui ! certainement ! chère mère, fut la réponse unanime.